



ÉCONOMIE

RENCONTRE AVEC MIREILLE SCHVARTZ



{ Mireille Schwartz, directrice du Papier d'Arménie. }

Le Papier d'Arménie

Depuis 1885, Le Papier d'Arménie, célèbre papier désodorisant fabriqué à partir de résine de Benjoin, est fabriqué à Montrouge. Afin de connaître les secrets de la longévité de cette entreprise familiale centenaire récemment labellisée Entreprise du patrimoine vivant, nous avons rencontré sa Directrice, Mireille Schwartz, l'arrière petite-fille du fondateur Henri Rivier.

MONTRouGE MAGAZINE : Présentez-nous Le Papier d'Arménie.

Mireille Schwartz : Nous sommes une entreprise ancienne et toujours familiale. L'histoire a commencé au XIX^e siècle avec Auguste Ponsot qui avait découvert au cours d'un voyage en Arménie que les habitants parfumaient leurs maisons en faisant brûler du Benjoin. Son associé, le pharmacien Henri Rivier, mon arrière grand-père, découvre qu'en faisant dissoudre le Benjoin dans de l'alcool à 90°, on obtenait une odeur, renforcée par l'ajout de parfums. Le support choisi, le papier buvard, salinisé, absorbe le mélange odorant en se consommant. Le principe est resté le même. J'ai repris l'entreprise en 1992. Nous sommes 11 personnes soudées par la bonne marche de l'entreprise. Nous avons reçu en 2015 le label Entreprises familiales centenaires. Nous sommes surtout fiers du titre d'Entreprise du patrimoine vivant décerné par le secrétaire d'État chargé du Commerce, de l'Artisanat, titre qui labellise notre savoir-faire artisanal et industriel français.



{ L'usine du Papier d'Arménie au 6, rue Morel à Montrouge. }

M.M : Est-ce que vous exportez votre production ?

M.S : Oui, cela représente 10 % de notre chiffre d'affaires de 3 millions d'euros. Nous essayons de développer l'exportation vers l'Europe d'abord – les pays francophones et voisins comme l'Allemagne - le Canada, l'Asie avec le Japon ou la Corée du sud, un peu les États-Unis et le Chili.

« Nous sommes fiers du label "Entreprises familiales Centenaires" et d'Entreprise du patrimoine »

M.M : Comment êtes-vous parvenu à maintenir votre activité ?

M.S : Quand j'ai repris l'entreprise en 1992, l'activité stagnait. Nous nous sommes modernisés. Nous avons développé le commercial, fait appel à une agence de publicité, développé la vente sur notre site Internet. Nous sommes passés de 250 000 carnets produits par an à plus de deux millions. Aujourd'hui, la notoriété de la marque dépasse largement le territoire de Montrouge. Une enquête Nielsen a ainsi montré que 3 personnes sur 4 en France nous connaissent.

M.M : Vendez-vous toujours vos carnets traditionnels ?

M.S : Pas seulement. Nous avons élargi avec succès notre gamme de produits. En 2007, à l'occasion de l'Année de

l'Arménie en France, la gamme a été enrichie avec des bougies parfumées. Nous avons alors fait appel à un parfumeur, Francis Kurdjian, pour concevoir la gamme « La Rose ». Nous avons proposé trois parfums nouveaux à base d'huiles essentielles, un « coffret découverte » contenant un assortiment de carnets, la réédition de la boîte de 1900, etc.



M.M : Des enquêtes de magazines vous ont-elles obligées à modifier votre procédé de fabrication ?

M.S : Une enquête du magazine *Que Choisir* affirmait que le Papier d'Arménie était un faible émetteur de benzène. Nous avons fait appel à un laboratoire extérieur pour le confirmer... et faire taire les rumeurs. Notre process est le même, même matière première : la résine de Benjoin cultivée de façon raisonnée au Laos mais nous essayons d'améliorer le produit pour obtenir moins d'émissions.

Papier d'Arménie

Papier d'Arménie
Plus de 100 ans de tradition artisanale

6, rue Morel
01.42.53.22.46
info@papierdarmenie.fr
papierdarmenie.fr